

— Et moi de la part de Dieu, si vous observez ces choses, je vous promets la vie éternelle. » Ce sont les mêmes paroles qui accueillent la profession religieuse, c'est ce qui montre une fois de plus la haute estime dans laquelle l'Eglise tient le Tiers-Ordre. On aurait tort cependant de conclure qu'elle ne met aucune distinction entre la profession religieuse et la profession du Tertiaire. Qu'on se souvienne que dans la maison de Dieu, il y a diverses demeures. Dans une armée, tous les bons soldats sont dignes d'éloges et d'encouragements, mais le mérite qui doit fixer la récompense, se mesure d'après le degré de courage que chacun aura déployé. Une mère ne doit pas réserver ses caresses au plus parfait de ses enfants : elle doit encourager toutes les bonnes volontés et avoir un sourire pour tous les mérites. C'est ainsi qu'agit l'Eglise notre Mère.

Le Directeur impose alors au nouveau profès un crucifix qu'il portera désormais comme insigne sacré dans les réunions, les processions, les pèlerinages, partout où il aura l'occasion et l'autorisation d'afficher son titre glorieux d'enfant du stigmatisé de l'Alverne et de disciple du Christ crucifié. Le crucifix, comme le prêtre l'a demandé en le bénissant, sera pour le Tertiaire un remède contre les maux du monde, un accroissement de bonnes œuvres, la rançon de son âme, sera enfin un appui, une protection et un bouclier contre les traits de ses ennemis. Le Tertiaire le placera comme un sceau sur son cœur afin qu'à son abri il soit en sûreté et que, par ce signe, il soit victorieux. Telles sont les paroles que le prêtre prononce en faisant l'imposition du crucifix, elles n'exigent aucun commentaire.

Un spectacle qui rappelle les premiers temps du christianisme se passe alors dans l'assemblée du Tiers-Ordre. Pendant que toutes les poitrines retentissent du chant de joie, de reconnaissance et d'action de grâces, pendant que les cœurs réclament encore de plus amples miséricordes par le chant du *Te Deum*, les anciens Frères donnent aux nouveaux profès l'accolade fraternelle. C'est le témoignage de l'union des intelligences et des volontés, c'est le gage du support mutuel, c'est l'assurance de la bienvenue dans la famille franciscaine.

Après le *Te Deum* le prêtre fait quelques invocations en alternant avec le peuple : « Donnez, Seigneur, la solidité à l'œuvre que vous venez d'accomplir en assurant le salut de vos servi-